

# Soigner l'incurable Congo

A travers le portrait du docteur Denis Mukwege, Thierry Michel et Colette Braeckman retracent le cycle infernal de l'histoire de son pays, depuis 1994

## «L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES»



Ce serait une erreur que de trouver du réconfort dans la figure du docteur Denis Mukwege, une raison d'espérer dans le sort de son pays, le Congo. Le combat du médecin, qui s'est consacré à la chirurgie réparatrice des blessures infligées aux femmes par les hommes qui les agressent sexuellement, n'a – à ce jour – rien changé à l'impunité des bourreaux et à la vulnérabilité des victimes. Le beau film que le cinéaste Thierry Michel et la journaliste Colette Braeckman ont consacré à Denis Mukwege vaut, notamment, pour sa lucidité. Les auteurs ne se sont pas embarqués dans une tentative de canonisation, préférant mettre l'un et l'autre leur formidable connaissance du Congo au service d'un double portrait, celui d'un juste dans la tourmente, celui d'un pays que ses dirigeants continuent de pousser vers l'abîme.

Après ses études en France, à Angers, le docteur Mukwege est retourné exercer dans le Kivu, la province orientale du Congo – le Zaïre à l'époque –, zone frontalière du Rwanda. A partir de 1994 et du génocide rwandais, il s'est retrouvé au cœur de la multitude de conflits (on ne peut même pas parler de succession, les affrontements se chevauchant les uns les autres, avec, pour seule constante, les crimes commis contre les civils) qui a déchiré le Congo.

Si Colette Braeckman a couvert cette histoire depuis ses prémices, Thierry Michel, qui a pourtant parcouru le pays en tous

sens, avait évité le Kivu, par crainte – il le reconnaît – d'affronter une tragédie de cette ampleur. Les deux auteurs de *L'Homme qui répare les femmes* consacrent une bonne partie de leur film à retracer la genèse du conflit, de l'afflux des réfugiés hutu, encadrés par les milices génocidaires, à la prise

et à l'exercice du pouvoir par le clan Kabila. Ils trouvent une continuité aveuglante entre les images d'archives (utilisées avec discernement) et les séquences tournées récemment, qui montrent la reddition de quelques-uns de ces miliciens, à la fois misérables et sûrs de leur impunité.

### Une addition de souffrances

Cette histoire a eu un coût, que le documentaire évalue précisément, loin des chiffres délirants sur le nombre des victimes de la guerre au Congo. C'est une espèce d'addition qui est ici présentée, celle des souffrances individuelles. On entend des témoignages aux détails insupportables, mais

qu'il faut supporter parce que ce sont les femmes qui tiennent à raconter ce qu'est leur corps aujourd'hui, après le crime.

On voit aussi les tentatives dérisoires du régime au pouvoir à Kinshasa pour répondre au scandale de l'impunité. Sous la pression des Nations unies et des médias internationaux, des procès de sous-fifres sont organisés, et l'indignation des accusés en dit plus que toutes les analyses sur la banalisation de ces viols, de ces tortures. Ces sous-officiers, ces soldats ne comprennent pas que leurs chefs les aient lâchés après les avoir encouragés si longtemps. Ils comprennent en re-

vanche que leur condamnation sert avant tout à empêcher celle des hauts responsables, dont les Nations unies ont dressé la liste, toujours tenue secrète.

Pour panser les plaies qu'inflige cet appareil militaire brinquebalant mais indestructible, le docteur Mukwege et Thérèse Kulongu, une juriste du Kivu, organisent des thérapies qui tentent de rendre aux victimes les raisons de vivre que leur ont enlevées leurs blessures et l'ostracisme dont font l'objet les victimes de viol. La caméra ne se détourne pas, mais on voit bien que le montage préserve les femmes, pour que le film ne leur prenne que ce qu'elles veulent donner.

Enfin, il y a le docteur lui-même. Fils de pasteur, il prêche lui-même à l'église le dimanche, et son pouvoir oratoire (que l'on voit aussi s'exercer dans les enceintes internationales) impressionnera autant les spectateurs

de *L'Homme qui répare les femmes* que les fidèles de sa congrégation. La caméra le suit dans la salle d'opération, dans les enceintes internationales où il est célébré. Elle revient aussi régulièrement sur les paysages des montagnes du Kivu, qu'il parcourait à pied, jeune médecin.

### Tentative d'assassinat

Denis Mukwege, Prix Sakharov en 2014, est de toute évidence un homme politique. Le film ne tranche pas vraiment la question de savoir si ce sont les circonstances qui ont placé le gynécologue dans cette position ou si les frustrations de l'homme de science l'ont convaincu de la nécessité

d'une action publique. De toute façon, les autorités de Kinshasa ne lui ont pas laissé le choix.

Le médecin a déjà fait l'objet d'une tentative d'assassinat et il vit désormais cloîtré dans son hôpital, sous la protection des Nations unies. Dans un premier temps, *L'Homme qui répare les femmes* a été interdit en République démocratique du Congo, puisqu'il portait atteinte à l'honneur de l'armée. Cette censure équivalait à la meilleure des critiques, attirant l'attention internationale sur le film. Finalement, le régime de Joseph Kabila (qui a entamé de manière musclée sa campagne pour se faire réélire, ce que lui interdit en théorie la Constitution qu'il a lui-même fait adopter) s'est rendu compte du ridicule de la situation, a autorisé des projections dans la capitale, au Katanga et dans le Kivu. Partout des débats très vifs ont abouti à la mise en accusation du régime, et, comme le raconte Thierry Michel, *L'Homme qui répare les femmes* circule dans tout le pays, sur des milliers de DVD pirates, qui propagent cet exemple hors du commun. ■

THOMAS SOTINEL

Documentaire belge de Colette Braeckman et Thierry Michel (1h 55).

**On entend des témoignages insupportables, mais qu'il faut supporter car ce sont les femmes qui tiennent à raconter**